



NOTRE-DAME DU BON-CONSEIL

Mater Boni Consilii, ora pro nobis.

Plus que jamais, ô bonne Mère, nous avons besoin de tes conseils.

Là-bas, dans la vieille Europe, tout menaçait ruine : le libéralisme tue la société. On avait jadis prôné la raison. La raison, cette déesse attirante, orgueil de l'individu, voulut s'ériger en Dieu : elle nia. La négation, c'est la destruction de l'être ; la négation, c'est la mort. Et l'on nia ; et c'est de cette manière qu'on a enlevé au peuple ses sublimés aspirations, sa suprême espérance dans cette vallée de larmes ; c'est ainsi qu'on lui a appris à douter..... Mais la plèbe s'est éprise des choses matérielles en même temps qu'elle voyait la foi diminuer dans son âme, et, aujourd'hui, dépouillée de tout, l'intelligence sans entendement, le cœur sans conception, elle réclame, une bombe à la main, sa part des biens, des loisirs et des jouissances de ce monde.

Nous avons, nous, un meilleur sort. La nation canadienne-française est profondément religieuse. Mais pouvons-nous espérer des jours sans orage ? Oh ! que non ! sur nos bords résonne déjà l'écho du rire sceptique ; l'océan nous apporte chaque jour les propos sarcastiques des rationalistes modernes ; et nous avons quelques prétendus beaux esprits qui, ayant perdu la boussole, abordent aux rives de la philosophie athée. Enfin, le mercantilisme anglais exerce chez nous une influence, captieuse il est vrai, mais persistante et quelque peu fatale.

Au Canada donc le dissolvant de la libre pensée manifeste déjà de désastreux effets. Voilà pourquoi d'aucuns prétendent que l'Eglise est bien vieille chose pour le siècle des locomotives et de l'électricité. Voilà pourquoi encore d'autres, au lieu de s'occuper avant tout de l'unique chose nécessaire, aiment mieux se mêler à la foule bruyante qui rit et qui passe, pour boire à la même coupe, respirer les mêmes parfums, s'enivrer des mêmes délices.

O homme, être à la fois si misérable et si grand, apparu sur cette terre au temps marqué par la Providence, si Dieu t'a assigné une place dans le tout des temps et des lieux, ce n'est pas pour que tu établisses ici-bas ta demeure ; ce n'est pas pour que tu fondes ton espérance dans les richesses et les honneurs. Il y a en toi des facultés sublimes qui t'élèvent au-dessus des misérables biens de cette terre ; fais donc effort pour réformer ta conduite ; fais effort pour aimer ; et, porté sur les ailes de l'amour, tu verras s'alléger le lourd fardeau des lourdes peines du cœur : tu ne seras plus indigent au milieu des richesses.

O homme, dans notre monde politique, dis-

tu, fi de l'autorité religieuse ! Mais sans autorité religieuse que vaut celle des hommes ? Ce n'est plus guère qu'une misérable puissance souvent funeste à la société. L'histoire l'atteste hautement ; et il y eut, sous les empereurs romains, des millions d'hommes qui, même au prix de leur sang, refusèrent d'obéir à la puissance humaine, témoignant par là que tout pouvoir vient de Dieu : *Non est potestas nisi a Deo*. Or Dieu a un représentant sur la terre... Accomplis donc ton rude pèlerinage les yeux fixés sur l'étoile du Vatican, comme autrefois les Mages vinrent de l'Orient à Bethléem guidés par l'étoile miraculeuse.

Si tous les peuples, ô homme, tournaient leurs regards vers la Ville éternelle, ils verraient bientôt cesser leurs luttes fratricides, car, pour juger leurs différends, ils auraient un père commun.

Les petits nenseurs de nos jours ont pourtant rêvé tout le contraire. Ils prétendent que le dieu *Politique* doit être affranchi de toute domination. C'est pour cela qu'on chuchote tant de choses sur le compte de Nos Seigneurs les évêques ; c'est pour cela que l'on chante sur tous les tons que l'homme est libre de penser et d'agir comme il veut dès qu'il s'agit de scrutin ou d'assemblées délibérantes : Mais voilà que le choc des opinions tend à briser le lien des intelligences et l'union morale des cœurs, choses qui font les nations puissantes et fortes. L'intérêt des partis a fractionné nos populations, l'amour des honneurs nous a inondés d'une foule de prétendants aux charges de l'Etat.

Mais enfin le dénouement ne nous effraie pas. Peu importe l'apparence des choses ! "L'homme s'agit, et Dieu le mène." Nous lutterons, nous combattrons, nous irons dru à la besogne, sûrs de l'assistance de la Reine du ciel.

Telles étaient les pensées qui se pressaient dans nos cœurs à l'occasion d'une fête pour nous bien belle : le troisième anniversaire de l'installation au Grand Séminaire du tableau de Notre-Dame du Bon-Conseil ; telles furent les réflexions que nous fîmes lorsque, à genoux aux pieds de la Vierge, nous lui demandions de nous accorder secours et protection dans la lutte que nous aurons à soutenir contre la puissance des ténébreux.

Le lundi 27 avril, MM. les séminaristes ont pieusement célébré cette fête.

A huit heures du soir, MM. les prêtres de la maison étaient avec eux réunis autour de la madone. Après avoir chanté les gloires de Marie, on fit la prière du soir. Ensuite M. l'abbé H. Cimon, dans un éloquent et pieux discours, nous engagea à recourir à Notre-Dame du Bon-Conseil dans toutes les difficultés de notre vie, nous assurant qu'elle sau-

rait toujours faire tourner à notre avantage et les épreuves et les déboires qui nous sont départis par la divine Providence.

Ce soir-là, nous avons donc parlé à notre bonne Mère. Elle a versé dans nos cœurs de bien douces consolations.

R.

PREMIERS ET SECONDS

MOIS D'AVRIL

Philosophie senior : 1er, M. Frs Bergeron ; 2e, M. O. Tremblay.

Philosophie junior : 1er, M. Eug. Bellay ; 2e, M. Art. Verreault.

Rhétorique : 1er, M. Ach. Tremblay ; 2e, M. Adj. Tremblay.

Belles-Lettres : 1er, M. Edm. Duchesne ; 2e, M. Jos. Tremblay.

Versification : 1er, M. Ludg. Morel ; 2e, M. Edm. Côté.

Humanités : 1er, M. Jean McNicoll ; 2e, M. Eug. Tremblay.

Quatrième : 1er, M. Ths Topping ; 2e, M. J.-A. Gagné.

Troisième : 1er, M. Jean Brassard ; 2e, M. M. McCarthy.

Seconde : 1er, M. Alf. Gaudreault ; 2e, M. Ad. Bilodeau.

Première : 1er, M. Léonidas Tremblay ; 2e, M. Nap. Simard.

Dimanche dernier, le 3 mai, M. l'abbé W. Lévésque, du diocèse de Québec, a reçu les ordres mineurs, dans la chapelle de l'Evêché.

UNE HISTOIRE DE CHIEN

(Suite et fin)

Chez nous, grand'maman avait son fauteuil pour elle, dans la salle, et personne ne le prônait jamais — Par exemple, quand elle n'y était pas. Jack allait s'y mettre pour faire la sieste après dîner. — Une fois, il arriva pour se reposer, et trouva le fauteuil occupé. — Il alla vers la fenêtre, sans faire semblant de rien. — Tout à coup, en regardant dehors, il se mit à japper... — Ce n'était plus japper comme *du monde* ! — Jamais on n'avait entendu japper si fort. — Comme de raison, ma grand'mère jeta là son tricotage, et courut voir à la fenêtre. — Et Jack de sauter sur le fauteuil, et de s'y coucher en rond, et de gronder lorsque grand'maman réclama sa place... — Ah ! c'était un maître chien !

Après une verte vieillesse... Non ! Je ne raconterai pas comment Jack trépassa. C'est trop triste !...
Z.